

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

POTEMKIN

SCRIBE, EUGÈNE

Anecdote dramatique — 1861

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LE PRINCE POTESKIN	151 rép.	LE COMTE MOMONOFF	3 rép.
LA COMTESSE BRANITZKA	58 rép.	LE MAJOR	1 rép.
CATHERINE DE RUSSIE	57 rép.	PRINCE DE LIGNE	1 rép.
MOURAVIEFF	42 rép.	AMBASSADEUR D'ANGLETERRE	1 rép.
COMTESSE	15 rép.	AMBASSADEUR DE PRUSSE	1 rép.
PRINCE DE LIGNE	4 rép.		

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

POTEMKIN	5
----------------	---

POTEMKIN

SCÈNE I

La Comtesse Branitzka, Le Prince Potemkin.

LA COMTESSE BRANITZKA (*entrant*)

Midi... Et il dort encore.

LE PRINCE POTEMKIN (*rêvant*)

Constantinople... Constantinople... C'est là le chemin !... En avant !

LA COMTESSE (*s'approchant de lui*)

Grégoire, éveillez-vous.

(Se mettant sur son séant.)

LE PRINCE POTEMKIN (*s'éveillant*)

À moi, Grenadiers !... Qui vient là ?... Ah ! C'est toi, Comtesse... Toi, ma₅
nièce bien aimée... Pourquoi m'éveiller en ce moment ?

LA COMTESSE

Voici le milieu du jour ; et tous les grands de l'Empire, les ministres de Catherine sont là, dans votre antichambre, à attendre votre lever.

(Se frottant les yeux.)

POTEMKIN *(avec humeur)*

Qu'ils attendent !... Et quand Catherine elle-même serait avec eux,
qu'ils attendent. Je faisais chanter un Te Deum dans la grande mosquée.¹⁰

LA COMTESSE

Des projets d'agrandissement, même en dormant !

POTEMKIN

Oui, l'empire russe est trop étroit ; j'y suis gêné : je n'y respire pas...
Ah ! S'il ne tenait qu'il moi !...

LA COMTESSE

Et que voulez-vous de plus ?

POTEMKIN

Ce que je veux ! Ce que je veux !... Être heureux, et je ne le suis pas...¹⁵
Quand n'aurai-je rien à faire ? Quand pourrai-je me reposer ?... Le bonheur, c'est le repos.

LA COMTESSE

Vous voilà bien !... Ami de la paresse et toujours au travail !... Envieux
de tout ce que vous ne faites pas et ennuyé de tout ce que vous faites !

POTEMKIN

Le moyen de ne pas l'être ! Toujours des craintes, des inquiétudes...²⁰
J'avais laissé en mon absence le commandement de l'armée à Raman-
zoff ; et j'ai reçu hier la nouvelle...

LA COMTESSE

D'une défaite.

POTEMKIN

Non ; d'une victoire !... Je le rappellerai.

LA COMTESSE

Y pensez-vous ?

25

(Montrant les papiers qui sont sur la table.)

POTEMKIN

Pour le récompenser... Il est vieux, il faut qu'il se repose... c'est à nous de combattre... je retournerai commander... Le prince Repnin et Souwarow m'inquiètent aussi ; mais je ne peux pas être partout. Et ces édits, ces ukases à rendre ; ces établissements à créer, ces ordres à signer... tout retombe sur moi.

30

LA COMTESSE

Chaînes pesantes ! Esclavage continu, dont vous seriez bien fâché d'être délivré !... Vous, mon cher oncle, qui, il y a vingt ans, n'étiez qu'un petit élève en théologie, à l'université de Moscou, plus tard simple porte-enseigne dans les gardes, et maintenant...

POTEMKIN *(lisant l'adresse d'une lettre qu'il tient à la main)*

« Au Prince Potemkin, premier ministre, généralissime de toutes les armées russes, grand amiral des flottes de la Mer Noire, de la mer d'Azov et de la Mer Caspienne, grand hetman des Cosaques, etc., etc... »

35

LA COMTESSE

Eh ! Mon Dieu ! Que de titres !...

(Lisant.)

(Regardant la signature.)

POTEMKIN

C'est à coup sûr quelqu'un qui demande... Ah ! Rien que cela... Le titre de chambellan... Une place qui admet dans l'intimité de l'impératrice
»... Et qui donc !... Le Comte de Schérémézoff.

40

LA COMTESSE

Un joli cavalier.

POTEMKIN

Ce n'est pas un mal.

LA COMTESSE

De plus un homme de tête et de mérite.

POTEMKIN *(déchirant la pétition)*

Il n'aura pas la place !... Colonel, s'il le veut... général, si cela lui plaît...
Nous l'enverrons avec le Prince Repnin. Il y a là de la gloire à gagner et
des coups de fusil.

45

LA COMTESSE

Et s'il revient avec un bras ou une jambe de moins ?

POTEMKIN

Alors il n'y aura plus de danger, nous le ferons chambellan.

LA COMTESSE

Ah! vous êtes jaloux !

50

POTEMKIN

Moi ?... Et de quoi ? Me crois-tu donc amoureux ? Je ne l'ai été que deux fois dans ma vie... D'abord, il y a vingt ans, lorsque ma fortune en dépendait ; lorsque dans la conquête d'une maîtresse je voyais celle de la Russie. Il fallait plaire, pour renverser ces ambitieux Orloff ; et quand je me rappelle leurs affronts, celui surtout du jeu de paume, j'avais la rage dans le coeur ; je n'ai jamais été plus aimable que ce jour-là, et de ce jour je fus heureux... Je fus empereur.

55

LA COMTESSE

Et votre amour, que devint-il dans le Palais des Czars ?

POTEMKIN

Amour de gloire et de puissance... Celui-là dure toujours, et mourra avec moi... Par lui, ou est grand on est envié... On souffre, mais on règne !... Et cette fortune immense, colossale, que la Russie, que l'Europe entière essaie en vain de renverser, toi seule, Nadège, as manqué de l'ébranler.

60

LA COMTESSE

Moi !

POTEMKIN

Oui ! Il n'y a que toi que j'aie aimée, toi, jeune fille que j'avais élevée ;
c'est ma seule faute en politique... Et quand j'y pense... Quelle folie !
Quelle fièvre me tenait alors !... Je me rappelle qu'un jour, là, à tes
pieds, je te disais : « L'amour d'une souveraine, le trône de la Russie...
Tout pour un seul de tes regards. » Et ce jour-là, je l'aurais fait...
J'aurais tout sacrifié.

65

70

LA COMTESSE

Oui ; mais le lendemain !

POTEMKIN

Le lendemain... Je ne dis pas... Mais y songe-t-on quand on aime ?

LA COMTESSE

Et tu te croyais amoureux !

POTEMKIN

Je l'aurais juré, et souvent, Nadèje, je le jurerais encore.

LA COMTESSE

Erreur ! Tu ne seras jamais qu'ambitieux... Et moi, je ne serai jamais
que ton amie, ta nièce, ta fille... Tout le monde te craint, te respecte ou
t'admire... Il faut bien qu'il y ait quelqu'un qui t'aime... Ce sera moi.

75

POTEMKIN

Jamais je n'en eus plus besoin... Jamais je n'ai été plus malheureux, plus
ennuyé... Courtisé par eux tous et moi même courtisan assidu, obligé
d'épier, de deviner les fantaisies d'une souveraine ; de prévenir tous ses

80

voeux ; de ne pas lui laisser même un désir à former... Et souvent elle en a de si extraordinaires, de si bizarres, de si absurdes !

LA COMTESSE

Elle, Catherine, notre magnanime impératrice !

POTEMKIN

Oui, c'est un grand souverain, un grand homme ; mais c'est une femme ! Maîtresse d'un empire immense, ses caprices sont plus grands 85 encore que son pouvoir ; et ce despotisme intérieur, ces royales fantaisies d'une imagination en délire, moi seul en suis le témoin et la victime. Froide et impassible aux yeux de sa cour et de toute l'Europe, on ne voit en elle qu'un grand politique, un conquérant, un roi législateur : c'est la raison, la philosophie sur le trône ! Et Voltaire rappelle un sage. 90 Ah ! S'il avait été à ma place, il saurait à quoi s'en tenir.

LA COMTESSE *(avec gaieté)*

Vraiment !

POTEMKIN

Et voilà comme on écrit l'histoire ! Ah ! Que de fois j'ai maudit l'empire du jupon ! Que de fois, foulant la pourpre des czars, accablé de bonheur et d'ennui, tenant dans mes bras ma fortune, je la pressais contre mon 95 coeur, non avec amour, mais avec rage, comme pour l'étouffer !

LA COMTESSE

Quelle horreur !

POTEMKIN *(revenant à lui)*

Qu'ai-je dit ?... Je te confie tout, Nadège, je te laisse lire dans mon coeur, et j'ai tort peut-être ; car si tu me trahissais, si tu me livrais à mes ennemis !...

100

LA COMTESSE

Se défier de moi !

POTEMKIN *(revenant à lui)*

Non pas de toi ; mais tu es jeune, tu es jolie, tu es entourée de courtisans qui t'adorent, ne t'y trompe pas, parce que tu es la nièce de Potemkin.

LA COMTESSE *(souriant)*

Et pour d'autres raisons aussi.

105

POTEMKIN

C'est là ce qui m'effraie. Tu n'aurais qu'à les aimer ; tu leur livrerais mes secrets. Je ne le veux pas, je le défends, ou sinon...

LA COMTESSE *(riant)*

Sinon, le knout, la Sibérie...

POTEMKIN *(avec colère)*

Oui, je puis tout... et malheur à eux, malheur à toi !

LA COMTESSE

À merveille ! Voilà qui est galant, qui est aimable ! Et j'admire, Potemkin, comment ton caractère réunit à la fois les avantages et les défauts

110

les plus opposés. Semblable en tout à l'empire russe, que tu soutiens, et dont tu es la vivante image, tu es, comme lui, moitié civilisé et moitié barbare. Il y a en toi de l'Asiatique, de l'Européen, du Tartare et du Cosaque ; mais ce dernier domine. Je n'en veux pour preuve que la déclaration que tu viens de me faire. 115

POTEMKIN

Qui, moi ? Pardonne, Nadège.

LA COMTESSE

Non pas ; et pour te punir, j'achèverai ton portrait, et je te forcerai à te regarder. Gâté par la fortune, blasé sur toutes les jouissances de la vie, malheureux à force d'être heureux, grand général, ministre habile, mais tour à tour despote et populaire, avare et magnifique, libertin et superstitieux. 120

POTEMKIN

Moi !

LA COMTESSE

Oui, oui, tu crois en toi, en ton étoile, et tu ne redoutes rien, si ce n'est le diable, que tu révères beaucoup. 125

POTEMKIN *(d'un air gêné)*

Quelle folie !

LA COMTESSE

D'où vient donc alors ce cachet magique que tu portes toujours là, sur ton sein ?

POTEMKIN

Tais-toi, tais-toi ; tu blasphèmes ! Et quand il serait vrai, quand j'aurais cette faiblesse, le diable a assez fait pour moi pour que je fasse quelque chose pour lui. Franchement, il faut qu'il se soit mêlé de mes affaires. Je crois souvent que c'est lui qui me conseille. 130

LA COMTESSE

Oui, tout à l'heure encore, quand il te portait à soupçonner ta meilleure, ta seule amie ! Moi qui ne tiens ni à tes honneurs, ni à ton pouvoir ; moi qui ai tout refusé, jusqu'à ton amour ; moi enfin qui n'ambitionne rien que ton amitié, et qui braverais pour elle le knout et la Sibérie, que tu as daigné me promettre tout à l'heure. 135

POTEMKIN

Ah ! Ma nièce chérie ! Ah ! Nadège ! Je suis monstre, un ingrat.

LA COMTESSE

Non, je te l'ai dit, tu es ambitieux, et voilà tout... Mais habillez-vous, donnez vos audiences, car on vous attend. Je vous dirai plus tard ce qui m'amène. 140

POTEMKIN

Non pas, toi d'abord, toi avant tout... Parle ; que veux-tu ? Je suis riche ; l'impératrice m'a envoyé hier cinq cent mille roubles, elles sont à toi.

LA COMTESSE

Je ne veux rien pour moi ; je viens vous parler pour un pauvre diable, un simple soldat auquel je m'intéresse. 145

POTEMKIN

Je le fais officier.

LA COMTESSE

Au contraire : il veut son congé. Voici son nom et celui de son régiment.

(Riant.)

POTEMKIN *(regardant le papier qu'elle m'a donné)*

Mouravieff, grenadier au régiment de Kherson... régiment arrivé hier à Saint-Petersbourg. Comment ce soldat a-t-il l'honneur d'être votre protégé ?

150

LA COMTESSE

C'est depuis ce matin. Il était de garde à l'hôtel des Monnaies, où un incendie venait de se déclarer, et il restait immobile sous les armes dans sa guérite en feu, parce que le caporal qui l'avait mis en faction n'était pas là pour le relever.

POTEMKIN

Bel exemple de discipline russe !... Obéissance aveugle ; c'est le secret de notre force. Une armée qui ne raisonne pas plus que cela est une armée invincible. .

155

LA COMTESSE

Quoi qu'il en soit, je m'intéresse à mon jeune soldat, car il est jeune, un superbe grenadier, qui ne répond que par monosyllabes ; je l'ai interrogé, et il fait la conversation comme il fait l'exercice.

160

POTEMKIN *(riant)*

En douze temps.

LA COMTESSE

Et je lui ai promis son congé ; car il est amoureux, et il doit épouser dans son pays une jeune fille qui l'attend aussi patiemment qu'il attendait le caporal.

POTEMKIN

Vraiment ! Je veux le voir. Holà ! Quelqu'un.

165

LA COMTESSE

Je suis sûre que cela vous amusera et vous intéressera.

(À la Comtesse.)

POTEMKIN *(au domestique qui entre, lui donnant le papier)*

Qu'on fasse venir sur-le-champ ce soldat. Vous me restez ; vous déjeunez avec moi.

LA COMTESSE

Volontiers... Mais vos audiences...

POTEMKIN *(au domestique)*

Je ne reçois pas. Vous direz que je travaille avec l'impératrice, et qu'on ne me dérange pas. Rien ne doit déranger un ministre qui déjeune ou qui dîne. C'est le seul moment où il vive pour lui.

170

LA COMTESSE

Encore un défaut à ajouter au portrait... Vous êtes gourmand.

(On a servi le déjeuner.)

(Buvant.)

POTEMKIN

C'est qu'il n'y a que cela de réel et de positif ; c'est le seul plaisir
d'autrefois qui me soit resté fidèle dans ma grandeur. Allons ! À table...
Voyons ces vins de France. À vous, Comtesse !

175

LA COMTESSE

Et moi je bois au vainqueur d'Oczakoff !

(Ils mangent tous deux.)

POTEMKIN

Flatteuse ! Quelles nouvelles débile-t-on à Saint-Petersbourg ? En savez-vous de piquantes dont je puisse divertir l'impératrice ?

LA COMTESSE

On ne parle dans toutes les sociétés que de l'aventure de cette pauvre
princesse Waronska.

180

POTEMKIN *(souriant)*

Ah ! Oui... je sais.

LA COMTESSE

Cela vous fait rire, un attentat pareil ! Un homme de rien, un mougik, un cosaque, employer la violence contre une femme de qualité ! Déshonorer une noble famille !

185

POTEMKIN

J'en conviens comme vous, c'est épouvantable, et je ne ris que parce que la Princesse est de toute la Cour la vertu la plus prude et la plus sévère.

LA COMTESSE

Est-ce une raison ?

POTEMKIN

Non, sans doute. Aussi les lois ont prononcé : le mougik Iglou est condamné à mort, et sera probablement exécuté aujourd'hui ou demain,¹⁹⁰ dès que l'impératrice aura signé son arrêt, que j'ai là.

LA COMTESSE

C'est justice.

POTEMKIN

Toutes les femmes penseront comme vous.

LA COMTESSE

Et les hommes aussi.

POTEMKIN

Certainement... Mais d'autres nouvelles plus gaies que celle-là.

195

LA COMTESSE

On dit, ce qui n'est guère probable, que les Turcs vont nous céder la Crimée.

POTEMKIN *(à demi-voix)*

C'est déjà fait. J'ai conquis sans combattre les plus riches provinces musulmanes.

LA COMTESSE

Et comment cela ?

200

POTEMKIN

On le saura plus tard... Quand ce sera ma propriété.

LA COMTESSE

Y pensez-vous ?

POTEMKIN

C'est là l'objet de mes vœux, c'est là que je veux amener Catherine. Le gouvernement de la Crimée, joint à ceux d'Astrakan et d'Azov, que je possède déjà, me rendront un souverain plus puissant que bien des souverains de l'Europe. Alors je pourrai tout braver... même un caprice de femme !

205

LA COMTESSE

Que dites-vous ?

POTEMKIN

Qu'il faut toujours qu'un favori songe à se rendre indépendant. Arrivé où je suis, je ne puis plus descendre : et si je tombe, ce sera en montant.²¹⁰
Mais, grâce au ciel, nous n'en sommes pas là.

LA COMTESSE

L'impératrice vous aime tant !

POTEMKIN

Je le crois, car je lui suis nécessaire.

LA COMTESSE

Vous exercez sur elle une telle influence !

POTEMKIN

Pas toujours. Il y a ici quelque machination qui se trame et que je veux déjouer. Depuis hier, Sa Majesté est rêveuse, préoccupée : elle a dans l'âme une pensée que je ne connais pas, et dont je veux me rendre maître.²¹⁵

LA COMTESSE

Peut-être un rival qu'elle va vous donner ?

POTEMKIN *(souriant)*

Si ce n'était que cela, je le saurais, elle me l'aurait dit.²²⁰

LA COMTESSE

Est-il possible ?

POTEMKIN

C'est un traité passé entre nous. Je vois les choses trop en grand, et elle aussi, pour attacher de l'importance aux mutations de ce genre ou aux nombreuses promotions que peut faire Sa Majesté. Comme souveraine, elle a le droit de nommer à tous les emplois ; mais j'exige, moi, premier ministre, que les choix soient soumis à mon approbation. 225

LA COMTESSE *(riant)*

C'est admirable.

POTEMKIN

Traité auquel elle n'a jamais manqué, et qu'elle a toujours exécuté avec une fidélité et une bonne foi vraiment impériales. C'est à moi alors de n'admettre dans le personnel que des sujets qui ne peuvent me porter ombrage. J'ai nommé dernièrement le Comte Momonoff, jeune Moscovite très distingué, qui n'a pas en politique deux idées de suite, mais qui réunit du reste toutes les qualités nécessaires au poste brillant où je l'ai placé et où je tâcherai de le maintenir. 230

LA COMTESSE

Je ne puis revenir de ma surprise. 235

(À un Major qui entre.)

POTEMKIN

Pourquoi donc ? Nous avons chacun nos attributions. Ce sont deux ministères, deux départements tout-à-fait distincts, et où souvent ce n'est pas moi qui suis le plus occupé. Qui vient là ? Que voulez vous ?

LE MAJOR

Ce grenadier au régiment de Kherson, que votre altesse a fait demander, est là, conduit par quatre fusiliers.

240

LA COMTESSE

Il ne fallait pas tant de cérémonies.

POTEMKIN

Qu'il entre.

SCÈNE II

Mouravieff, Potemkin, La Comtesse.

(Parait un grenadier d'une belle figure, fort et vigoureux, taille de six pieds. Il reste au fond de l'appartement, droit, immobile, et les bras collés contre le corps.)

POTEMKIN

C'est toi qu'on nomme Mouravieff ?

MOURAVIEFF *(portant la main à son bonnet et balbutiant)*

Oui, Général.

245

(Il s'avance tout d'une pièce, et reste auprès de la comtesse. Potemkin l'examine.)

POTEMKIN

Approche, et ne te trouble pas ainsi. En effet, il est très bien. Ce n'est pas la première fois que nous nous voyons. N'étais-tu pas avec moi au siège d'Oczakoff ?

MOURAVIEFF *(toujours immobile)*

Oui, général.

POTEMKIN

Sous le bastion à gauche, deuxième batterie ?

250

MOURAVIEFF

Oui, général.

(À Mouravieff.)

(Voyant qu'il se tait.)

POTEMKIN *(à la Comtesse)*

C'est un brave qui s'est bien montré. Tu aimes donc la gloire ? Réponds donc.

MOURAVIEFF *(embarrassé et se troublant)*

Excusez, général ; je n'entends pas !

POTEMKIN

Il me semble cependant que je parle russe. Je te parle, mon camarade, de la gloire qui a si bien payé nos travaux.

255

MOURAVIEFF (*cherchant à se remettre*)

Bien payé ; oui, général, nous avons six kopecks par jour.

LA COMTESSE

Et c'est pour six kopecks que tu restais dans cette batterie ?

MOURAVIEFF

Oui, Altesse, le caporal m'y avait mis.

LA COMTESSE

Et si tu avais reculé ?

260

LA COMTESSE

J'aurais eu le knout.

POTEMKIN

Tu crains donc le knout ?

MOURAVIEFF

Oui, général.

LA COMTESSE

C'est la honte qu'il faut craindre.

MOURAVIEFF

Oui, altesse.

265

POTEMKIN

Et depuis, où as-tu servi ?

MOURAVIEFF

À Ismail.

LA COMTESSE

Avec Souwarow ?

MOURAVIEFF

Oui, altesse.

LA COMTESSE

Un assaut qu'on dit terrible ! Et tu t'en es tiré avec honneur !

270

MOURAVIEFF

Oui, Altesse, j'y ai gagné cinquante roubles.

POTEMKIN

Et comment cela ?

MOURAVIEFF

Le général avait ordonné le pillage pendant deux jours.

LA COMTESSE

Quelle horreur !

POTEMKIN

Le pillage et tout ce qui s'ensuit ?

275

MOURAVIEFF

Oui, général.

LA COMTESSE (*hésitant*)

Et... tu as... pillé ?

MOURAVIEFF

Oui, altesse, le général l'avait dit.

LA COMTESSE

Et si tu avais refusé ?

MOURAVIEFF

J'aurais eu le knout.

280

LA COMTESSE

Toujours le knout ! Il paraît que c'est le mobile de l'honneur national ; et quoi que vous en disiez, mon cher oncle, malgré votre admiration pour la discipline et l'obéissance passives, il me semble que le jour où ils comprendront qu'une balle est aussi à craindre que le knout, votre invincible armée sera bientôt en déroute.

285

(À Mouravieff.)

POTEMKIN (*à demi-voie*)

Tais-toi !... Tais-toi !... Avant qu'ils en viennent-là, l'Europe sera à nous, et voilà pourquoi nous nous battons. Tu veux donc ton congé ?

MOURAVIEFF

Oui, général.

POTEMKIN

Ton pays ?

MOURAVIEFF

Astrakan.

290

(*À la Comtesse.*)

(*À Mouravieff.*)

POTEMKIN

Mon gouvernement ! C'est un de nos paysans. Tu vas, en y retournant, te trouver serf et esclave.

MOURAVIEFF

Oui, général.

LA COMTESSE

Pauvre homme !

POTEMKIN

Si je te donnais la liberté ?

295

MOURAVIEFF *(froidement)*

Comme vous voudrez.

POTEMKIN

“Ou bien une vingtaine de roubles ? Lequel aimes-tu le mieux ?

MOURAVIEFF *(riant d'un air étonné)*

Mon général veut rire ?

POTEMKIN

Non, parle.

MOURAVIEFF

Par Saint Nicolas, j’aime mieux les roubles.

300

(À Mouravieff.)

POTEMKIN *(à la Comtesse)*

Que vous disais-je ! Vous voyez qu’ils sont encore loin de raisonner, et que l’Europe est plus près d’être à nous que vous ne pensez. C’est bien ; en voilà trente à cause de tes principes. Retourne chez toi, va te marier ; aie des enfants, je te l’ordonne.

MOURAVIEFF

Oui, général.

305

POTEMKIN

Et beaucoup, nous en faut.

MOURAVIEFF

Oui, général.

POTEMKIN

Sinon le knout. Reviens dans deux heures, ton congé sera expédié.

MOURAVIEFF

Oui, général.

(Mouravieff salue, fait un demi-tour à droite, et sort tout d'une pièce, comme il était entré.)

POTEMKIN

Remercie Madame, salue et va-t'en. Marche. Eh ! Bien, Comtesse, es-tu
contente ? 310

LA COMTESSE *(d'un air triste)*

Pas trop ; il m'intéressait davantage ce matin. J'aimerais autant une armée qui raisonnât.

(Souriant.)

(Entre par une petite porte à droite un officier des gardes, qui s'approche vivement de Potemkin et qui lui dit à demi-voix : L'impératrice.)

POTEMKIN

Tu es bien difficile. Ce gaillard-là est peut-être le plus instruit et le plus éclairé de son régiment. C'est pour cela qu'en bonne politique, et outre le désir de vous être agréable, j'ai bien fait de lui donner son congé ; il pourrait gâter les autres. 315

LA COMTESSE SE LÈVE VIVEMENT (*Potemkin reste assis*)

L'impératrice dans ces lieux !

POTEMKIN

Oui, elle vient souvent le matin dans ces lieux par la galerie couverte qui conduit de son palais au mien. Adieu, Nadèje.

320

LA COMTESSE

Je me retire.

POTEMKIN

À ce soir. Il y a cercle à la Cour, on vous y verra ?

LA COMTESSE (*sortant*)

Oui, mon cher oncle.

SCÈNE III

Catherine, Potemkin.

(Un instant après et par la porte à droite entre Catherine. Elle porte une tunique de velours nacarat, des diamants dans les cheveux. Elle s'avance d'un air préoccupé. Potemkin se lève et s'incline respectueusement. Catherine fait signe à l'officier des gardes de sortir.)

(Haut.)

POTEMKIN *(regardant L'Impératrice)*

Encore cet air sombre et rêveur ! Cela ne l'a pas quittée depuis hier soir.³²⁵
Il y a quelque chose qu'elle me cache, que peut-être elle se cache à elle-même. Je le saurai. Mon auguste souveraine a-t-elle bien reposé ?

CATHERINE *(brusquement)*

Oui, très bien.

POTEMKIN

Et comment se trouve-elle ce matin ?

CATHERINE *(de même)*

Mal... J'ai de l'humeur.

330

POTEMKIN

Et pourquoi ?

CATHERINE

Je ne sais, je viens vous le demander.

POTEMKIN

Une telle confiance m'honore beaucoup : le difficile est d'y répondre.
Votre Majesté aurait-elle quelques plaintes à me faire du Comte Momonoff ?

335

(Après un instant de réflexion.)

CATHERINE *(lentement et comme occupée d'un souvenir agréable)*

Du tout... au contraire ! Sujet fidèle et dévoué dont je vous remercie ; il est comme il faut être... Très bien, très bien. Peu d'esprit, par exemple.

POTEMKIN

Votre Majesté en a tant !

CATHERINE *(avec humeur)*

Pas aujourd'hui ; et ayez celui de ne pas me faire des compliments, car je suis mal disposée. Tout m'ennuie, tout me contrarie. J'ai reçu de mauvaises nouvelles, des nouvelles de France. Leur révolution marche.

POTEMKIN *(tranquillement)*

Ce n'est pas cela qui doit vous inquiéter ; la France est loin.

CATHERINE

Voilà le mal. Il faudrait en être près.

POTEMKIN *(souriant)*

Cela viendra. Nous avons déjà pris la Pologne ; cela nous rapproche.

CATHERINE

Et ce qui me déplaît le plus, c'est l'arrivée des émigrés français ; on m'annonce même celle du comte d'Artois.

POTEMKIN *(vivement)*

Que vient-il faire ?

CATHERINE

Demander des secours.

POTEMKIN *(de même)*

Et vous leur en accorderez ?

CATHERINE

Aucun. Qu'ils se déchirent entre eux ; que la Prusse et l'Autriche s'en 350
mêlent ; qu'ils s'épuisent, qu'ils s'affaiblissent tous : nous verrons après.

POTEMKIN *(froidelement et approuvant)*

C'est bien.

(Souriant en elle même.)

CATHERINE

En attendant, si le prince vient à ma Cour, j'entends qu'on le reçoive
avec les plus grands honneurs. Je veux même, puisqu'on le cite comme
un chevalier français, je veux, devant toute ma Cour, lui faire un pré- 355
sent chevaleresque auquel il sera sensible... Je lui donnerai mon épée.

POTEMKIN

C'est à lui de s'en servir.

CATHERINE

Une épée de femme !... Le présent est léger... C'est la tienne qu'il lui
faudrait, brave Potemkin, si elle n'était pas trop lourde pour son bras.

(Avec chaleur.)

POTEMKIN

Celle-là, vous le savez, ne sort jamais du fourreau que pour le service de ma glorieuse souveraine. Car elle est à vous, Catherine, comme mon sang, comme ma vie, comme tout ce que je possède... et au nom de ce dévouement tant de fois éprouvé, au nom de l'amitié la plus tendre, daignez me dire quelle idée importune vous préoccupe depuis hier. 360

CATHERINE *(troublée)*

Moi !... Qui peut vous faire croire ?... Qui vous a dit !...

365

POTEMKIN

Comment ne m'en serais-je pas aperçu ! Mon existence, à moi, c'est vous ; et rien de ce qui vous intéresse ne peut m'échapper.

CATHERINE

Eh bien ! Oui, s'il faut vous l'avouer, ces négociations que vous avez commencées pour l'acquisition de la Crimée... m'inquiètent beaucoup... C'est si important !

370

POTEMKIN

N'est-ce que cela ? Nous avons réussi, et au delà de nos vœux. Sahim-Guerray, le khan des Tartares , effrayé par mes menaces et voyant ses ports bloqués par nos vaisseaux, vient de lui-même nous offrir ses riches provinces. Nous ne les prenons pas, on nous les donne.

CATHERINE *(étonnée)*

Que dites-vous ?

375

POTEMKIN

Que le descendant de Gengis-Khan a cédé et vendu la Crimée pour une faible somme qu'on lui payera dans cinq ans, ou qu'on ne lui payera pas, selon l'état de nos finances... Voici l'acte de vente, signé par lui, et que je sou mets à votre approbation ; en attendant, nos troupes sont déjà entrées sur son territoire, et ont pris possession.

380

(Froidement.)

CATHERINE *(regardant l'acte)*

Il serait possible ? C'est bien, Potemkin, j'en suis ravie ; car, je vous l'ai dit, c'est là tout ce qui me tenait au coeur.

(Haut à Catherine.)

POTEMKIN *(à part, en jetant sur elle un regard observateur)*

Elle me trompe : ce n'est pas cela. Vous savez de quelle importance il est d'organiser ces nouvelles provinces, d'y introduire les arts nés de la civilisation. Ce beau pays ne demande qu'à être cultivé pour devenir le plus fertile de l'empire, et peut-être de l'Europe... La Crimée sera le grenier de la Russie... Mais, pour obtenir promptement de pareils résultats, il faut s'en rapporter à quelqu'un qui donne à tout le mouvement, l'impulsion et la vie ; quelqu'un , en un mot, qui sache à la fois concevoir et exécuter.

385

390

CATHERINE *(froidement)*

Je comprends... Vous, par exemple.

POTEMKIN

Pourquoi pas ? Qui eut part à la peine peut bien l'avoir à la récompense.

CATHERINE (*froidement*)

Nous verrons... Nous en parlerons.

POTEMKIN (*brusquement*)

Pourquoi attendre ?

CATHERINE

Vous avez déjà les gouvernements d'Azov et d'Astrakan. Ce serait aussi
vous accabler de trop de soins et de travaux. ³⁹⁵

POTEMKIN (*avec dépit*)

Vous me refusez ?

CATHERINE (*avec humeur*)

Je ne dis pas cela... mais dans un autre moment... plus tard on s'en occupera.

POTEMKIN (*s'échauffant*)

Il ne sera plus temps... Le temps nous presse... Il faut être prêt avant
que l'Europe ne s'éveille ; et c'est dans l'intérêt du pays, dans le vôtre,
que j'insiste encore, et que j'oserai vous dire qu'il le faut... que je le de-
mande... que je le veux. ⁴⁰⁰

CATHERINE (*avec fierté*)

Et moi, je ne le veux pas.

POTEMKIN (*s'emportant*)

C'est la première fois que le caprice et l'humeur vous font repousser ce
qui est juste et convenable... Voilà la récompense des services que, tout
à l'heure encore, je viens de vous rendre , et que dans tout autre mo-
ment vous auriez su apprécier... Voilà le prix de tant d'affection et
d'amour... Catherine... Catherine... Vous m'avez froissé et humilié : je
suis malheureux et mécontent... mécontent de vous.

410

CATHERINE

Et tu n'es pas le seul... Moi aussi je suis mécontente de moi... Je suis
bien malheureuse.

POTEMKIN

Vous ! Grand Dieu !... Et que vous manque-t-il ? Souveraine du plus
grand empire de la terre, quel désir pouvez-vous concevoir ? Quel vœu
pouvez-vous former, qui ne soit à l'instant même réalisé ?

415

CATHERINE (*avec impatience*)

Quel vœu ?... Quel désir ?... Que sais-je ?... Il fut un temps où l'on
s'empressait de les deviner... de les prévenir.

POTEMKIN

Y puis-je quelque chose ? Commandez.

(*S'asseyant.*)

CATHERINE

Eh ! Mon Dieu, non : cela ne dépend pas de vous ; vous n'y pouvez rien,
ni moi non plus... Brisons là... qu'il n'en soit plus question... qu'on ne

420

me parle plus de rien, car je sens mon humeur qui me reprend. Quelles affaires y a-t-il ? Battons-nous, dépêchons.

POTEMKIN

Différents arrêts des cours de justice, qu'il vous faut signer. On a condamné les révoltés de Pilten et de Courlande à trois ans de prison.

(Écrivant et signant.)

CATHERINE *(avec humeur)*

C'est bien de l'indulgence... Trois ans de plus.

425

POTEMKIN

Le receveur des impôts de Novogorod, accusé de concussion, à cinq années en Sibérie.

CATHERINE *(de même)*

Six ans de plus.

POTEMKIN

Derschowin, écrivain pamphlétaire, gagé par la Prusse, convaincu d'avoir publié un libelle infâme contre l'auguste personne de Votre Majesté, condamné à la détention perpétuelle.

430

CATHERINE *(sans l'écouter)*

Dix ans de plus.

POTEMKIN *(l'arrêtant au moment où elle va écrire)*

Un instant... Je demande grâce pour ce supplément de peine.

(Déchirant l'arrêt.)

CATHERINE *(avec humeur)*

Que m'importe !... Grâce toute entière, si vous voulez, pourvu que cela finisse.

435

POTEMKIN *(à part)*

Nouveau caprice !... Et celui-là, la postérité l'appellera de la clémence.

(Voyant Potemkin qui lui présente un papier.)

CATHERINE

Est-ce tout ? Suis-je débarrassée ? Eh bien ! Encore une signature à donner ?

POTEMKIN

La dernière... et cette fois , votre rigueur n'aura rien à ajouter. C'est l'arrêt de mort de Pierre-Thomas Oglou, mougik au service de la princesse Waronska.

440

CATHERINE *(d'un ton plus douce)*

Ah ! Je sais... Depuis hier j'ai entendu parler de cette aventure. Mais vaguement... confusément... Donnez m'en les détails.

POTEMKIN

Quoi ! Votre Majesté exige...

CATHERINE

Je n'ai pas, je crois, l'habitude de signer sans savoir de quoi il est question. 445

POTEMKIN

Il résulte de l'acte d'accusation que Thomas Oglou, esclave, né dans les domaines de la Princesse Irène Waronska, était placé dans son hôtel à Saint-Petersbourg comme valet de pied. Voyant tous les jours sa maîtresse, il avait conçu pour elle une passion ardente et effrénée, que rien n'avait encore décelée. Ce n'est que le vingt-sept juin dernier, d'après les dépositions des témoins, qu'il en lit l'aveu à Michel Mohilof, son camarade, cocher de la princesse : il lui confia qu'étant trop malheureux et n'ayant aucun espoir de cesser de l'être, il voulait le lendemain aller se jeter dans la Néva. Le soir même, il distribua à tous les gens de la maison l'argent et le peu d'effets qui lui appartenaient. Le jour d'ensuite, vingt-huit juin, jour de la Sainte-Irène, patronne de la princesse, il alla de bon matin se confesser, se dirigea ensuite vers la Néva, où il fut aperçu par deux bateliers; mais il paraît qu'avant d'exécuter son dessein, il voulut encore une fois revoir sa maîtresse, et il retourna sur les dix heures à l'hôtel. 450 455 460

CATHERINE

Achevez.

POTEMKIN

Le majordome, en le voyant, le gronda de son absence, de sa paresse, et le mit de service à la porte de la chambre de bain, où était la princesse. Il paraît alors que ce misérable, profitant d'un moment où les femmes de chambre venaient de sortir, se rendit coupable de l'attentat pour lequel la Cour suprême vient de le condamner à mort. 465

CATHERINE

Et ce crime est bien prouvé ?

POTEMKIN

Il ne peut y avoir de doute, puisque lui-même en convient et reconnaît que son châtiment est juste. Vous pouvez voir sa déposition consignée dans cet arrêt qui n'attend plus que votre signature. 470

CATHERINE (*jetant la plume*)

Je ne la donnerai pas.

POTEMKIN

Y pensez-vous ?

CATHERINE

Oui, certainement. Cet homme est plus malheureux que coupable. Je vois là-dedans beaucoup de circonstances atténuantes. Rien de sa part n'était prémédité ; et si jamais, selon moi, il y a eu un cas gracieux, c'est celui-là. 475

POTEMKIN

Votre Majesté ne parle pas sérieusement ?

CATHERINE (*vivement*)

Si, monsieur. Je suis maîtresse, j'espère, de commuer l'arrêt. Si vous aviez lu le traité des délits et des peines que j'ai traduit de Beccaria, vous verriez qu'il faut encore quelque proportion et quelque rapport entre l'offense et le châtiment. Quel est son crime à ce garçon ? Un ca- 480

ractère trop impétueux, trop ardent, trop brûlant. Hé bien ! Qu'on l'envoie en Sibérie, et qu'on ne m'en parle plus.

POTEMKIN

Mais la famille Waronska est puissante et considérée. Ils vont tous jeter
les hauts cris ; la princesse se plaindra. 485

CATHERINE (*s'échauffant*)

Et de quoi ? Que veut-elle de plus ? Elle est bien exigeante. Le crime est puni, la vertu récompensée ; la sienne est reconnue, constatée par un jugement authentique. Je connais d'ailleurs son amour-propre , qui égale au moins sa prudence ; et si l'orgueil du nom fait bruit d'un tel outrage, soyez sûr qu'au fond du coeur sa vanité s'en réjouit. 490

POTEMKIN

Et en quoi ?

CATHERINE (*avec impatience*)

En quoi ?... Vous ne comprenez rien. Croyez-vous qu'elle ne soit pas fière d'avoir inspiré un tel amour ? Une passion si grande, si excessive, qu'elle devient du délire , du fanatisme, et ne compte plus la vie pour rien. Je connais des femmes, qui à coup sûr valent mieux qu'elle , qui ont plus de beauté, de talents, de mérite, et qui ne sont pas si heureuses, qui n'ont jamais été aimées ainsi. 495

POTEMKIN

Ah ! Madame...

CATHERINE

Je ne dis pas cela pour moi. Mais enfin vous prétendiez tout à l'heure
que rien n'égalait ma puissance ; va-t-elle jusqu'à faire naître de pareils
sentiments ? Non sans doute. Elle n'est donc pas illimitée ; elle a donc
des bornes, ce qui est toujours humiliant à s'avouer. 500

POTEMKIN

Est-il possible ?

CATHERINE

Oui, Monsieur, c'est un fait. Vous m'attestiez dans l'instant encore que
je n'avais qu'à commander, qu'à désirer... propos ordinaire des courti- 505
sans. Eh bien ! Voilà cependant un désir, un vœu impossible à réaliser ;
et ce qui pourrait arriver à la dernière femme de mes États ne
m'arrivera pas à moi... Pourquoi ? Parce que je suis impératrice. C'est
donc une exception, une exclusion formelle que je dois à mon rang, à 510
ma dignité. Et on me vantera encore les prérogatives et les avantages de
la grandeur ! Tenez, je déteste la Cour, la flatterie, l'adulation dont on
m'entoure, et je suis bien malheureuse.

(Haut.)

POTEMKIN (à part)

Je ne m'attendais pas à celui-là. Comment, Madame, c'est là le chagrin
qui préoccupait Votre Majesté ? 515

CATHERINE (avec emportement)

Eh bien ! Monsieur, puisque vous m'avez forcée à en convenir... Cette
idée-là depuis hier me poursuit et me fâche. Vous me direz que c'est de

la susceptibilité : cela se peut ; mais cela est ainsi, et que ce secret que je vous confie ne sorte jamais de votre sein, ou sinon...

POTEMKIN

N'en ai-je pas conservé fidèlement de plus sacrés et de plus importants encore, si c'est possible ? Mais après tout, on a vu tant de choses si extraordinaires ! Il ne faut désespérer de rien : tout peut arriver. 520

CATHERINE

Tout m'arrive dans le monde, excepté cela ; et voilà justement ce qui m'irrite, ce qui cause mon dépit ; car plus j'y songe...

POTEMKIN

Et pourquoi y songer ? Au lieu de s'occuper d'une pareille idée, je chercherais plutôt à l'éloigner. Votre Majesté peut trouver, non pas tout-à-fait dans ce genre-là, mais à peu près, tant de distractions, tant d'autres plaisirs ! 525

CATHERINE

Aucun, Monsieur, aucun. Caprice, fantaisie, bizarrerie, si vous voulez ; il n'y a que celui-là qui me plaise, qui sourit à mon ambition, précisément parce que c'est impossible ; et puisqu'il est dit qu'ici-bas, au sein même du bonheur, on doit éternellement désirer quelque chose, ce sera toujours mon rêve, ma chimère, mon idée fixe, cela et Constantinople. 530

POTEMKIN *(vivement)*

Constantinople vaut mieux ; et si Votre Majesté veut en croire mes conseils, si, revenant à des objets sérieux, elle me permet de lui rappeler encore l'organisation de la Crimée ; c'est de ses ports que sortiront les flottes qui vous conduiront à Byzance. Je ne vous demande pour cela 535

que trois ans ; que pendant trois ans je commande dans ces riches contrées...

CATHERINE

Non, je vous l'ai dit.

540

POTEMKIN

Et quelles raisons ?

CATHERINE

Jamais ; et puisque ce gouvernement vous plaît tant, puisque c'est là l'objet de vos vœux... Et vous aussi vous désirerez quelque chose... Vous ne l'aurez pas.

POTEMKIN

Mais, Madame...

545

(Elle sort.)

CATHERINE

Qu'on me laisse. Je retourne à l'ermitage, dans mon cabinet. J'y resterai seule toute la journée ; qu'on ne m'y dérange point ; que personne ne s'y présente, pas même vous. Je suis mécontente, très mécontente. Adieu, prince Potemkin, adieu.

SCÈNE IV

(Ramassant les papiers épars sur la table et se promenant d'un air agité.)

(Mettant sa tête dans ses mains.)

(Levant la tête.)

POTEMKIN *(resté seul, la regarde sortir et se jette avec colère sur un fauteuil)*

Inconcevable ! Inouïe ! Voilà de toutes les fantaisies impériales la plus
curieuse que j'aie encore vue, et j'en rirais comme un fou si je n'étais
furieux. Elle le veut comme tout ce qu'elle veut, comme souveraine ab-
solue, comme autocrate et comme femme ! Et la voilà inabordable et de
mauvaise humeur pour huit jours, pour quinze jours, jusqu'à ce qu'une
autre fantaisie ait remplacé celle-ci ; fantaisie aussi absurde peut-être,
mais qui du moins, je l'espère, sera possible ; car, quelque adroit,
quelque habile courtisan que l'on soit, il n'y a pas moyen, cette fois, de
lui donner satisfaction ; et c'est de là pourtant que dépend mon gouver-
nement de la Crimée, l'accomplissement de mes desseins, et qui sait ? la
gloire de Catherine et la prospérité de l'empire. Profonds politiques, sa-
vants diplomates, méditez, dessèche : les fibres de votre cerveau, pré-
voyez tous les obstacles, pour voir toutes vos combinaisons dérangées
par un hasard, par un caprice de femme ! Qui vient là ?

SCÈNE V

Potemkim, Mouravieff.

(Il lève les yeux et voit Mouravieff qui est entré sans qu'il l'ait entendu, et qui est debout immobile auprès de lui.)

MOURAVIEFF

C'est moi, général.

POTEMKIN

Encore toi ? Qui t'amène ?

MOURAVIEFF

Vous m'avez dit de revenir dans deux heures pour mon congé.

(Mouravieff porte la main à son bonnet, fait un demi-tour à droite, et va pour sortir.)

(Mouravieff fait un demi-tour à gauche, deux pas en avant, et reste immobile comme sous les armes, en attendant le commandement. Potemkin assis, et le coude appuyé sur le bras du fauteuil, le regarde en silence et l'examine de la tête aux pieds.)

(À Mouravieff, et comme pour essayer son pouvoir sur lui.)

(Mouravieff marche ou s'arrête au commandement. Potemkin, regardant toujours et continuant à réfléchir.)

(Haut.)

POTEMKIN

C'est vrai ! Je n'ai pas eu le temps d'y penser ; va-t'en au diable. Eh bien ! Où vas-tu ? Reviens ici. C'est pourtant avec cela que l'on gagne des empires et que l'on fonde des dynasties ! Et le sang épais qui coule dans ses veines serait le même que celui d'un noble ou d'un prince ! 570
Non, quoi qu'en disent les philosophes de France, nous ne sommes pas pétris du même limon. Je suis leur seigneur et maître parle fait, par le droit et par la pensée, qui soumet ces machines vivantes, et les force, comme mon cheval de bataille ou comme mon mousquet, à obéir au 575
mouvement que ma main leur imprime, ou que ma volonté leur donne. En avant, - marche. - Halte-là, Immobile image de l'obéissance passive, on peut tout lui prescrire. Avec de tels soldats on peut tout entreprendre, tout oser. Oui, j'oserai. Écoute ici : où étais-tu en garnison ?

MOURAVIEFF

À Smolensk.

580

POTEMKIN

Es-tu venu à Saint-Petersbourg ?

MOURAVIEFF

Jamais.

(Se levant.)

POTEMKIN

C'est bien ? Fais attention à la consigne que je vais te donner, et n'y manque en aucun point ; ou sinon, tu me connais... Tu sais que Potemkin n'a jamais menacé en vain.

585

MOURAVIEFF

Oui, général.

POTEMKIN *(montrant la porte secrète par laquelle est sortie l'impératrice)*

Tu vas passer par cette porte.

MOURAVIEFF

Oui, général.

POTEMKIN

Au bout d'un long corridor, tu trouveras un factionnaire qui te dira :
halte-là !

590

MOURAVIEFF

Oui, général.

POTEMKIN

Tu répondras par ces trois mots d'ordre : Courage, cosaque et Constantinople.

MOURAVIEFF

Oui, général.

POTEMKIN

Répète-les.

595

MOURAVIEFF (*hésitant*)

Courage, Cosaque et Constantinople.

POTEMKIN

À merveille ! Il est plus fort en intelligence que je ne le croyais. - Il te laissera passer ; tu te trouveras dans une immense galerie où il y a des livres, des statues, des tableaux ; tu la traverseras sans rien regarder.

MOURAVIEFF

Oui, général.

600

POTEMKIN

Et tout à l'extrémité de cette galerie est une petite porte en bronze dont voici la clef. Prends-la.

MOURAVIEFF

Oui, général.

POTEMKIN

Tu l'ouvriras ; tu entreras, tu refermeras sur toi deux verrous en cuivre doré qui sont en dedans.

605

MOURAVIEFF

Oui, général.

POTEMKIN

Tu trouveras dans ce cabinet une femme en robe de velours nacarat, avec cinq gros diamants dans les cheveux. Elle sera assise devant une table, occupée à travailler ou couchée sur un sofa.

MOURAVIEFF

Oui, général.

610

POTEMKIN

Elle te demandera qui tu es, d'où tu viens ? Tu ne répondras pas ; et qu'elle y consente ou non, il faut qu'elle soit à toi, qu'elle t'appartienne.

MOURAVIEFF *(étonné)*

Comment, général ?

POTEMKIN

C'est la consigne ! Et elle aura beau sonner ou appeler, ta consigne avant tout.

615

MOURAVIEFF

Oui, général.

POTEMKIN

Et si tu y manquais, demain le knout.

MOURAVIEFF

Oui, général.

POTEMKIN

Ce soir, ton congé et cinquante roubles ; entends-tu ?

MOURAVIEFF

J'entends.

620

(Mouravieff sort au pas accéléré par la petite porte à droite. Potemkin sort par le fond et dit en riant.)

MOURAVIEFF

Attention ! Fixe. - Pas accéléré, marche. Dieu protège la Russie et l'Impératrice !

SCÈNE VI

Catherine, Potemkin, Le Prince de Ligne, La Comtesse Branitzka, Le Comte Monomoff.

(Le soir du même jour à dix heures. - Un salon de l'ermitage magnifiquement éclairé. Toute la Cour est assemblée. Les ambassadeurs de Prusse et d'Angleterre causent avec la Comtesse Branitzka et d'autres dames.)

L'impératrice est assise sur un divan, près de la cheminée ; sa tête est appuyée sur sa main. - À côté d'elle est un jeune homme de vingt-cinq ans, d'une figure charmante, le Comte Momonoff, qui ne dit rien et compte les rosaces du plafond. Le Prince-de Ligne est debout, tournant le dos au feu, et parle avec vivacité à Catherine, qui l'écoute d'un air distrait et comme absorbée par ses réflexions. - Parait Potemkin en uniforme très brillant : il porte le grand cordon de l'ordre militaire de Saint-Georges, d'autres ordres de l'empire et le portrait de Catherine étincelant de diamants ; il entre la tête haute, adresse à la Comtesse Branitzka un sourire d'amitié ; fait de la main un geste de protection au Comte Momonoff, et salue les ministres et les ambassadeurs. Il s'avance près de l'Impératrice, devant laquelle il s'incline en souriant et sans parler.)

CATHERINE

Eh ! Mon Dieu, Prince Potemkin, d'où vient cet air de triomphe et de contentement ?

625

POTEMKIN

Mon auguste souveraine est-elle satisfaite de sa journée ?

CATHERINE *(le regardant d'un air étonné)*

Que voulez-vous dire ?

POTEMKIN *(appuyant sur ses mots)*

J'espère que Votre Majesté n'a plus de voeu à former ?

CATHERINE

Comment cela !

630

POTEMKIN *(avec galanterie)*

Il ne dépendra jamais de moi, du moins, que tous ses désirs ne soient prévenus.

CATHERINE *(riant en rougissant)*

Eh quoi ! Cela venait de vous !... J'aurais dû m'en douter. Il n'y a au monde que le prince Potemkin pour des surprises pareilles.

LE PRINCE DE LIGNE

Qu'est-ce donc ?

635

LA COMTESSE BRANITZKA *(regardant son oncle)*

Quelque flatterie sans doute.

CATHERINE

Précisément ! Une galanterie d'une originalité et d'une délicatesse dont personne n'aurait eu l'idée !

(montrant Potemkin)

LE PRINCE DE LIGNE *(montrant Potemkin)*

Il est bienheureux !

POTEMKIN *(souriant)*

Ce n'est pas moi qui l'ai été le plus.

640

MOMONOFF *(naïvement)*

Comment cela ?

CATHERINE *(riant)*

Oh ! Vous, Comte Momonoff, vous ne pouvez le savoir. Je regrette seulement de ne pas le dire au prince de Ligne ; j'en suis désolée, mais en vérité, c'est impossible.

LE PRINCE DE LIGNE

Impossible ! C'est un mot que je croyais rayé du dictionnaire russe, depuis que Catherine est sur le trône. 645

CATHERINE

D'aujourd'hui, en effet, je commence à le croire ; je n'ai qu'à parler pour être obéie ! - Prince Potemkin, avant notre partie de whist, je veux vous annoncer ce soir, et devant ces messieurs, que nous vous avons nommé au gouvernement général de la Crimée. 650

POTEMKIN *(s'inclinant)*

Ah ! Madame !

LA COMTESSE BRANITZKA *(bas à son oncle)*

Ambitieux que vous êtes, vous voilà heureux !

POTEMKIN *(à part)*

Ce n'est pas sans peine ! Jamais province n'a été plus difficile à conquérir.

(Faisant signe au autres personnes de s'éloigner.)

CATHERINE *(à Potemkin)*

Approchez, Prince, j'ai à vous parler. Messieurs, de grâce, un instant. 655

LE PRINCE DE LIGNE

Elle veut lui donner des instructions pour l'organisation de la Crimée.

(avec assurance)

L'AMBASSADEUR D'ANGLETERRE *(avec assurance)*

Ou plutôt elle lui dicte la réponse à ma note de ce matin.

MOMONOFF *(timidement)*

Je crois qu'elle lui fait part d'un plan de campagne contre la France qu'elle est décidée à combattre.

LE PRINCE DE LIGNE

Quelle femme étonnante ! Quel génie !

660

L'AMBASSADEUR DE PRUSSE

Quelle profondeur !

LE COMTE MOMONOFF *(avec candeur)*

C'est prodigieux !

POTEMKIN *(riant et continuant la conversation)*

Votre Majesté a donc été bien étonnée de voir ainsi ses souhaits réalisés ?

CATHERINE *(avec embarras)*

Mais, réalisés... jusqu'à un certain point.

665

POTEMKIN *(sévérement)*

Est-ce que mes ordres n'auraient pas été rigoureusement exécutés ? Est-ce qu'il aurait osé manquer à la consigne que je lui avais donnée ?

CATHERINE *(vivement)*

Non pas ! Non pas ! Le pauvre garçon ! Il n'y a pas de sa faute, mais de la mienne peut-être.

POTEMKIN

Comment cela ?

670

CATHERINE

Oh ! C'est que d'abord j'étais furieuse ; mais en le voyant braver mes menaces et ma colère avec tant d'audace et d'intrépidité... car il n'y a vraiment que le soldat russe pour un sang-froid pareil. Et l'on est fière de commander à de tels hommes.

POTEMKIN

Eh bien ?

675

CATHERINE *(avec embarras et cherchant ses expressions)*

Eh bien ! Il m'a intéressée malgré moi ; mon courroux s'est dissipé. Enfin... que vous dirais-je ? Je crois vraiment que mon vœu est encore à se réaliser.

POTEMKIN *(riant)*

Je vois alors, et quoi qu'on ose tenter, que la majesté royale est décidément... inviolable !

680